

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## CONDITIONS.

## ABONNEMENT :

Un an ..... \$ 0.50  
Six mois ..... 0.25  
Un numéro ..... 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



## CONDITIONS.

## ANNONCES

Première insertion, 1:4  
Ins. subséquentes, 5c.

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 325, MONTREAL.

Le vrai peut qu'quelquefois n'etropas "vrai sans blague."—BOISL'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU &amp; Cie., Editeurs-Propriétaires.

## FEUILLETON.

## LE FILS DU FISCAL.

1.

Il y a une vingtaine d'années, qu'un dimanche matin — une jeune femme, enveloppée dans sa mantille, entra dans l'église de Notre-Dame d'Atocha ou du buisson, à Madrid, tenant par la main un petit enfant d'une rare beauté. A la vue de cet ange, un doux sourire illumina le visage de tout les dévotos espagnoles agenouillées sur les fines nattes de jonc. Les vieilles sourient de souvenir, les jeunes sensoritas par pressentiment. Impossible en effet de voir un plus joli enfant : cheveux blonds dorés franges de longs cils, touffus, s'entre-croisant et faisant ombre sur sa peau rose; — sous sa paupière baissée on devinait son regard : — relevée on voyait la cornée limpide de ses grands yeux noirs s'iriser de reflets et se moirer de couleurs chatoyantes ses joues rosées étaient faites de cette chair laiteuse, pleine de fossettes qui appellent le baiser. Il était à cette âge où, avec son regard vague et naïvement hardi, l'enfant tient encore de l'ange, si bien qu'on se prend involontairement à lui chercher des ailes, comme celles des cupidons joufflus ou des chérubins qui jouent de la trompette dans ces bleu des vieux tableaux. La mère dona Rosario de Solis, venait remercier la Vierge d'avoir sauvé cette chère petite âme.

Le visage de cette pauvre femme était pâle; elle avait veillé tant de nuits près du berceau de l'enfant malade.

Dois-je vous dire quelle noble créature était cette dona Rosario? — Vous allez la jnger. Pour sauver son père mourant des poursuites d'un créancier féroce, elle avait épousé le créancier lui-même, don Andrés de Solis, le fiscal. — Rosario était belle d'une de ces beautés que la sculpture serait impuissante à rendre, que le pinceau du plus tendre des peintres de Raphaël d'Urbain, eût seul pu tracer. Sa beauté, c'était le sourire de ses yeux, la sérénité de son front, la souplesse de son cou de cygne. Son âme rayonnait sur ses traits et leur prêtait, par une sorte de transfiguration, son angélique beauté. Cependant Dona Rosario, à peine

entrée, s'agenouilla devant la Vierge miraculeuse, étincelante de pierrieres, qui berce dans ses bras un petit Jésus. L'enfant regarde de tous yeux un soleil qui faisait auréole sur la tête de la madone, et dont les rayons jetaient un éclat admirable. La Vierge laissait pendre à sa ceinture un grand chapelet de diamants; plus de cent cierges éclairaient l'autel.

Le curieux petit Cristoval va ensuite examiner les parterres remplis de gazon émaillé de fleurs, avec leurs fontaines dont l'eau retombe à grand bruit, là dans des bassins d'argent, ici dans des bassins de marbre et de porphyre.

Autour de ces fontaines, il voit une ceinture de gros orangers à hauteur d'homme, et sur lesquels voltigent et gazouillent des oiseaux.

Le parfum des jasmains efface l'odeur de l'encens.

L'enfant croit voir le paradis en contemplant ces merveilles, ainsi que l'autel, le balustre et les lampes en argent massif.

Tout à coup son regard tombe sur les marches de la grille de la chapelle, et il aperçoit une horrible pauvre accroupie dans ses haillons sur ces marches, — et tendant vers lui, de sa main noire, ridée, décharnée, une sébile. D'à bord il a peur et recule, comme fasciné par cette hideuse apparition.

Mais, derrière la pauvre, il voit sourire d'un air supplian, une petite tête brune et mutine : yeux noirs pleins de feu, dents blanches cheveux ardents et presque crépus, le tout encadré dans les lambeaux usés d'une toile grossière. Il croit voir remuer les lèvres de ce visage. Il s'approche involontairement, rassuré, curieux, et il entend ces mots dits par la vieille et plaintivement répétés par la petite aux cheveux crépus :

—J'ai faim !

Il court alors vers dona Rosario — et, à son tour, tendant la main, il s'écrie :

—Une pauvre, mère !

La pieuse femme le regarde on souriant et lui met une piastre dans sa petite main.

—Va, mon enfant, dit-elle, cette aumône sera douce à Dieu.

Le petit Cristoval saute de joie et s'élançe vers la mendicante.

Le doux hymne des orgues s'éleva dans le silence, et peu à peu remplit les arceaux de ses vibra-

tions de plus en plus puissantes et bientôt formidables. Le chant des prêtres éclata à son tour, et toutes les âmes s'élevèrent vers Dieu avec cette harmonie sacrée et se détachèrent de la terre.

Cependant, tout à coup, au milieu de sa ferveur, il semble à Dona Rosario que la Vierge vient de serfer contre son cœur le nino divin, avec le geste frémissant de la peur. Eblouie émue, éfarée d'un sinistre pressentiment, elle sent comme un vide autour d'elle : à ses yeux fascinés il semble que l'église devient déserte, que cette foule agenouillée n'est qu'une foule illusoire, que ces voix qui prient se sont éteintes, que le silence se fait autour d'elle : d'où vient cette étrange hallucination ? — Son enfant n'est plus là.

N'y a-t-il pas chez tous ceux qui aiment, et surtout chez les femmes, pour qui l'action extérieure est si nulle, force de concentration rêveuse qui leur permet d'envelopper les êtres aimés d'une sorte d'air moral, propre à les avertir des dangers inconnus et des pièges invisibles ? — C'est comme une sorte de seconde vue, qu'on est convenu d'appeler vulgairement pressentiment.

Dona Rosario se retourne vivement. D'un coup d'œil elle a sondé tous les recoins de la chapelle. Rien. D'un bond elle est au seuil de la chapelle et regarde. Son enfant n'est plus dans l'église. Elle s'appuie à la grille, car son cœur défaillit, et elle sent ses genoux plier; mais elle sourit et se rassure. Cristoval perdu ! c'est impossible. Folie de mère ! L'enfant est espiegle; il se joue de la terreur maternelle, comme lorsqu'il se cache au logis dans les plis de ses mantilles. Elle va bien le gronder tout à l'heure ! Cependant sa voie est étranglée en demandant à une femme agenouillée devant elle :

—Avez-vous vu mon enfant ?

—Le petit aux boutons d'argent, Senora, répond la dame. Oh ! le joli enfant, et que vous êtes heureuse d'être sa mère.

—Bien heureuse, dit Rosario les yeux égarés, et elle reprend avec impatience : —L'avez-vous vu où est-il ? est-il sorti de la chapelle ? dites, dites donc.

—Je ne sais, chère dame : mais ne parlez pas si haut.

—La messe n'est pas finie, dit agrement une autre.

—On nous regarde, ajoute la premier.

Mais dona Rosario ne les écoute pas. Elle court à une manola qui la regarde avec émotion, et, la secouant par le bras d'un ton bref, elle lui dit :

—Et vous ?

(A CONTINUER.)

## EXCURSION AU

## CLAIR DE LA LUNE,

Dimanche le 29 JUIN,

Par le Vapour



## ST. LAMBERT

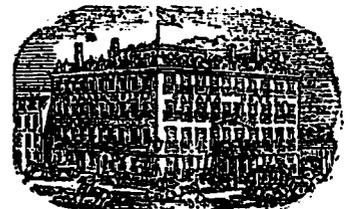
Capitaine J. B. Larin.

Il y aura concert et dance à bord. Des rafraichissements de tempérance seront servis à bord. Départ du quai Bonsecours à 7 heures et demie p. m.

Prix du PASSAGE, 25 Cents.

Antoine Millard.

Directeur.



HOTEL DU CANADA,  
Rue St. Gabriel,  
A. BELIVEAU, Propriétaire.

## MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Amours et Fleurs.—Romanos... \$0.40  
Violette.—Romance..... 4c  
(Composée par Calixa Lavallée.)

Publiées par

ERNEST LAVIGNE,

Editeur de Musique, 237, Notre-Dame,  
616. 3m



LE CANARD

MONTRÉAL, 28 JUIN 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centins, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer,

M. F. X. SAUVIAT, 94 Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & C<sup>ie</sup>.

Edit.-Propriétaires.

Correspondance de Ladébauche.

LIVERPOOL, 29 Juin 1879,

MON CHER CANARD.

Je me suis donné la "job" de suivre partout les "boss" des chantiers d'Ottawa et de Québec.

Je rigolais avec Delorme et sa famille dans la ville aux côtes et aux rues croches lors que je reçus une dépêche de Johnny me disant qu'il s'embarquait pour les vieux pays, en compagnie de son ami Tilley. J'ai vu immédiatement qu'il y avait quelque anguille sous roche. Johnny ne pouvait pas laisser le chantier d'Ottawa sans quelque raison grave.

Je me dis :

"Ce nichon-là s'en va en Angleterre pour tâcher de beurrer la bourgeoisie et de refaire la besogne que Langevin a "cochonée."

Tilley est un "ruffien" capable de lui faire faire des bêtises contre Luc. J'ai le cœur gros chaque fois que je pense aux misères de mon ami de Québec.

Ce pauvre Luc, chaque fois qu'il reçoit une dépêche des gens de la bourgeoisie, il devient triste comme un âne de pique. Souvent je l'ai surpris versant des larmes grosses et noires comme des dragées de mouton.

Allons, Ladébauche, si tu as du cœur pour deux sous, tu vas t'embarquer de suite pour Liverpool.

Dans un crac, j'avais "enfourché" mes culottes de bourragan et les avais attachées avec ma ceinture fléchée.

Je mis mon "coat" de voyage et ma casquette. Je fis mon paquet et je m'embarquai sur le "stumeur."

Je ne rencontrai pas de suite les cageux avec qui je devais faire le voyage. Ils étaient sans doute dans la cabine du cook, car tu sais, mon cher Canard, que le premier soin d'un voyageur d'entre-pont



L'ELECTION DE CHAMBLY.

PRÉFONTAINE.—Tu perds ton temps, mon pauvre Martel. Tu as cassé ton chien de faïence et tu penses que tu le raccommoieras avec de la colle. Pense pas bidoux !

sur un stumeur, est de se mettre en bonne relation avec ce personnage.

Je préparai ma paillasse dans mon compartiment et je débouçai mon "flax" afin de me rincer la lulette avant d'aller rencontrer mes amis.

Une heure après le départ du stumeur, lorsque nous étions rendus près de Berthier (en bas) je rencontrai Johnny et Tilley qui qui se promenaient sur le pont.

J'allai les accoster de suite. Les gaillards parurent surpris de me voir à bord.

Johnny me serra la main en disant :

—C'est pas possible, c'est pas toi, Ladébauche ! D'où sors-tu ?

—Je suis parti de Québec; je vais avec toi en Angleterre. J'ai reçu ta dépêche et je ne fais que remplir mes devoirs comme correspondant du "Canard." Qu'est-ce que tu vas faire en Angleterre ?

—Moi, répondit Johnny, je vais voir Langevin. Dans l'affaire à Luc, on n'arrive à rien. Je veux savoir ce qu'il "brette" en Angleterre.

—Et puis, toi, Tilley, quelle affaire as-tu à Londres ?

Je suppose que tu vas "lôfer" ton coup dans la cuisine de la bourgeoisie.

C'est pas tout-à-fait ça, répondit Tilley. Mon nom étant Tilley, on m'a mis à garder la "tille" au comptoir. Lorsque j'ai ouvert le tiroir, je me suis aperçu qu'il n'y avait pas c'te "coppe." McKenzie avait tout emporté. Lorsque j'ai vu ça j'ai essayé la protection mais elle ne nous a pas donné une tôle. Je vas en Angleterre pour "cri" de l'argent.

Je repris : Ah ! ah ! c'est donc toujours la même histoire à Bytown. C'est y pas maudit ! ! ! Dès qu'un foreman prend charge d'un chantier il faut absolument qu'il commence à emprunter du "cash" à la bourgeoisie. Galt, Cartwright, Hincks, ont emprunté tout ce qu'ils ont pu et toi il faut que tu les singes à ton tour, tout

justement comme Joly qui a été "snubbé" la dernière fois.

—Tu comprends, mon cher Ladébauche, que ce n'est pas la protection qui fera bouillir la marmite à Bytown.

—Oui, les foreman vivront toujours bien et les petits cageux crèveront; car la vie leur devient plus dure de jour en jour. Quand ce n'est pas les bleus, ce sont les rouges qui nous grugent.

Mordu par un chien ou une chienne, pour nous c'est la même chose; mais il y a un "boute" pour jouer aux emprunts.

—Il fallait toujours que je "vincis" y aller. Lâchons cette discussion pour une minute. Regarde là-bas, ne vois-tu pas un navire qui cingle tout droit vers nous.

—Oui, c'est un "stumeur." On voit de la boucane entre les voiles. Gageons que Langevin est sur ce navire.

JOHNNY.—Qu'est ce que tu dis, Ladébauche, Langevin serait sur ce navire ! ! !

LADÉBAUCHE.—J'en suis presque certain. Avant de m'embarquer avec vous autres, j'ai reçu une dépêche de Victoire qui me dit que Langevin était parti de Liverpool pour revenir au Canada.

JOHNNY.—Tu dis pas ça ? Je vais m'en assurer.

Johnny alla trouver le capitaine et lui demanda de passer aussi près que possible du "stumeur" qui approchait. Le capitaine voyant qu'il avait affaire à des boss canadiens, de vrais Roger Bontemps, accéda à leur demande.

Une demi-heure plus tard, avec une "longue-vue" on pouvait distinguer les passagers à bord du "stumeur."

Lorsque nous fûmes rendus à quelques encablures du "stumeur" nous reconnûmes Langevin qui roulait sa chique sur le gaillard d'avant.

A la demande de Johnny, le capitaine fit arrêter notre vaisseau et l'ingénieur se mit à "backer son steam" pendant qu'on descendait une chaloupe à l'eau.

Johnny, Tilley et moi, nous descendîmes dans la chaloupe qu'un matelot conduisait à la "godille" jusqu'au "stumeur" où était Langevin.

Nous montâmes sur le vaisseau et nous trouvâmes Langevin au milieu d'un groupe de passagers d'entrepont.

Johnny nous dit de rester près du cabestan pendant qu'il aurait une conversation privée.

Moi, qui ne suis pas la discrétion même, avec ce sans gêne qui caractérise mes compatriotes, je fis sautillant de rien, j'allumai mon "bougon" de pipe cornée que j'avais chargée après avoir haché une "plug" de tabac.

Je rôdai le long des bastinguages et je saisis quelques "libèches" de la conversation entre Johnny et Langevin.

JOHNNY.—Il y a trois semaines que je t'attends. Que diable as-tu fait par là-bas ? Un jour tu m'écris que l'affaire de Luc est coq, le lendemain tu me fais savoir qu'elle a fiolé.

Comme je veux savoir à quoi m'en tenir, j'ai pris le parti de faire la "tripe" on Angleterre avec Tilley. Voyons as-tu des nouvelles ?

LANGEVIN.—Tu sais que Joly est venu mettre son "souillon" dans l'affaire. Il a fait tout ce qu'il a pu pour "emmieller" la bourgeoisie. J'ai fini par m'assurer que Victoire prenait des vessies pour des lanternes, malgré tout ce que j'avais fait pour flamber le foreman de Québec.

JOHNNY.—Mais, espèce de Michel, tu n'aurais pas dû partir avant que Luc fut complètement passé au bob.

LANGEVIN.—Tarte me donnait des inquiétudes. Victoire commençait à me faire une vilaine "frimousse" et j'ai cru qu'il était prudent de revenir au plus coupant.

JOHNNY.—Ôré imbécile, si tu étais une semaine de plus à Londres tu aurais su que la bourgeoisie s'était ravisée et que le soin de passer Luc au bob m'avait été laissé.

LANGEVIN.—Comme ça la question est "settée" ?

JOHNNY.—Pas la miette. Je vas voir la bourgeoisie qui me promet une belle place dans un de ses plus beaux chantiers avec 25,000 louis par année.

LANGEVIN.—T'es pas dégouté, le casque.

JOHNNY.—Attends encore un peu. C'est pas encore bon sur. Victoire change d'idée si souvent.

LANGEVIN.—Allons, bon voyage et bonne chance.

Ici les deux amis se séparèrent et nous regagnâmes ensemble notre "stumeur."

Au revoir, cher Canard, je t'écrirai de Londres la semaine prochaine.

Tout à toi.

LADÉBAUCHE.

CONSEILS A UN AMOUREUX TIMIDE.

Josh Billings, consulté par un amoureux timide, lui répond dans son style plaisant ;

"Par tous les moyens, Joe, mariez vous si vous en avez la chance : ne restez pas à grelotter sur le bord de la rivière, mais plongez-y la tête la première et votre frisson est guéri. Il n'y a pas plus de talent à se marier quand on est prêt qu'à manger des pistaches. Beau coup de garçons sont restés à grelotter jusqu'à ce que la rivière a séché. Ne vous attendez pas à épouser un ange; il y a longtemps qu'on les a tous cueillis. Rappelez-vous, Joe, que vous n'êtes pas un saint vous-même. Ne vous mariez pas pour la beauté seulement; la beauté est comme la glace, elle est glissante et fond vite. Ne vous mariez pas non plus par amour seulement; l'amour est comme un poêle, bon à rien quand le combustible manque. Mais il faut un mélange de beauté proprement habillée, avec \$250 dans la poche, sachant bien épeler, adroite et soignée dans le ménage, pleine de bon sens, avec une constitution forte, les pieds petits et le pas léger, de bonnes dents et un cœur chaud. Ce mélange se conservera dans tous les climats et ne s'évaporer pas. Le bouchon peut être enlevé pendant quelques minutes, mais la force ne s'en ira pas. Joe. Ne vous mariez pas pour la généalogie; il n'y a pas grand chose, à moins qu'il n'y ait un renfort de greenbacks. Une famille qui n'a que sa généalogie n'a généralement pas le sens commun."

AVIS.

Les personnes qui désireraient se procurer la romance nouvelle, intitulée: "Bientôt je dormirai le dernier des sommeils," s'adresseront en s'adressant à M. AURELE BARTHE, "Boite 236" B.P. Trois-Rivières.



COUACS.

Mardi dernier, Mademoiselle C... de la rue St. Joseph, a trouvé un trèfle à quatre feuilles dans le parc de l'île St. Hélène. Elle attacha sa précieuse trouvaille à la boucle d'un de ses souliers pour revenir en ville. Elle a regretté sa bonne fortune, parce qu'en revenant dans un des chars urbains un pickpocket lui enleva sa bourse. Elle arriva trop tard pour souper et son amant conduisit une de ses amies à la représentation des amateurs au Théâtre Royal.

Le comble de l'absurdité. Des Montréalais qui organisent des excursions pour bâtir une chapelle à Ste. Anne de Beauport, pendant que notre évêque est obligé d'abandonner son palais épiscopal pour aller se mettre en pension après s'être ruiné à fonder et à doter des institutions charitables.



LA PROTECTION.

JEAN-BAPTISTE.—La protection!!! une belle belle vache qui se tette pendant que son veau crève de faim

Charité bien ordonnée devrait commencer par soi!!!

Punch dit qu'aucun homme ne devrait vivre au delà des moyens de ses créanciers.

Le "Canard" est allé dimanche dernier se promener dans le cimetière de la Côte-des-Neiges, histoire de rêver sur les tombeaux des grands hommes que le Canada n'a pu remplacer.

Un quartier de bois brut, une espèce de piquet, sans inscription, indique l'endroit où repose Sir George Etienne Cartier. Le chien dent et de hautes herbes croissent sur la fosse du célèbre chef du parti conservateur. Si nous n'avions pas reçu des informations d'un des gardiens, nous n'aurions jamais pu retrouver la tombe du grand homme. Avis aux conservateurs qui ont encore un peu de cœur.

Une femme mère de plusieurs grandes filles ne voulait point leur permettre de porter des plumes sans avoir consulté son curé, alla un jour pour lui demander (à son curé) s'il y avait du mal pour ses filles de porter des plumes. Le bon curé lui répondit: Je ne pense pas, Madame car mes dindes en portent.

Chez un barbier. UN CLIENT, entrant.—M. X... n'est pas là?

MADAME DU COMPTOIR, gracieusement.—Donnez vous la peine de vous asseoir cinq minutes seulement. Il ne peut tarder: (redoublant de gracieusetés) il vient d'être appelé pour raser un malade atteint de la petite vérole!

Un homme pratique, c'est le général Gourko, gouverneur de Saint Pétersbourg, si toutefois ce que raconte le correspondant de la "France" est vrai! Il a reçu un billet lui annonçant qu'il serait empoisonné. Sans

s'émouvoir, il a fait monter son cuisinier, et lui a dit: "Tu vois bien, ce billet! Eh bien, à la première colique, je te le fais pendre!"

Calino entendait parler comme d'un phénomène, de l'un de ses voisins, lequel avait cent trois ans.

—Belle affaire! s'écria-t-il: si grand-père n'était pas mort, il aurait aujourd'hui cent vingt ans!

Deux individus sont en prison: l'un pour avoir volé une montre et l'autre une vache.

—Eh bien! quelle heure est-il? demanda à son compagnon celui qui avait volé la vache.

—Que diable! j'sais pas trop; mais je pense qu'il est temps d'aller traire la vache.

Un avaré agonisait.

—"J'avais commandé cinquante sangues sur l'épigastre? dit le médecin à la prochaine veuve.

—Elles ont refusé de prendre. L'avare lui entendit, retint son dernier soupir pour bégayer: —"Faudra pas les payer au pharmacien."

Vivier causait avec son jardinier.

—Ah! tout est bien en retard, m'sieur, disait le villageois.

—Moi, répondit Vivier, jeme demande, au contraire, comment les feuilles doivent pousser par un pareil temps.

—Oh! vous savez, m'sieur, l'habitude!

M. L... banquier, s'est réfugié à Londres, en emportant un million. Quelqu'un rencontrant l'ancien financier lui dit:

"Je croyais que vous aviez été condamné à cinq ans de galères?" —Ma foi, répliqua négligemment M. L... je suis si occupé... que je n'ai pas suivi cette affaire-là."

La lettre suivante a été trouvée au coin des rues Montcalm et La-gauchetière.

Chorsey, 24 mai, 1879.

Cher fille,

Je m'em presse de rai pondre à votre lettre que nous avons reçu, sur tout de savoir que vous joiez d'une bon centé nous joisons du maim' bonheur; moi vot' maire ge sui bien mieu que cet hiverre, gé u ma par. Ge saits bien que vous prier le bon Dieux pour moi par rapor que vos priaire me soutien. Cher Filomenne le morco, de tairre que Mateko à fai lané passé est passé au feux on espaira quon vas le suné si on na pa de malchance on vas faire une jolité sumanche si le beaudent peu quondre, y fait bien beau depuis quel que temp. Cher fille quen you voderai you en venire you écrire quel que jour avans, on prit toujours le bon Dieux qui you ramenne au plu vite on la bien hate que vous en viennier on sans nui-bien on na bien hajo d'être rien du au moi de Juliette, vous nous diés qu'il fai bien chot à Marial. Cher enfant on le pence bien qui doi faire chot on na bien hate que vous en vien nier pour prandre la box herre de campagne, toit Anna; ta vache on lé a la veuil de latiré de jour en jour et les aute son vele de puits quel que tonts. Cher enfant on le rien touré de picote, alé riendu chu Julberre Ras-sette et chu Prospaire Parienta. On se rejouin tout la famil pour you faire tout de nos res paits.

Adieu au plésirs de ce revoirs.

P. S.—C'est Dina qui you écri you cou-gerai l'écriture de mamain si you pouvé la som prier dre ge sarai bien contente, la mètres s'apas. Ge you faits de mais res paits a Filomenne et a Adel aide, si you voier Melia you lu.e diré qua l'écrive on lé bien unquettee.

Garçon, un filet santé.

—Monsieur, il n'y a plus de filet.

—Alors, un quart de volaille.

—Monsieur, il n'y a plus de volaille.

—Quel rôti vous reste-t-il?

—Aucun monsieur.

Ah ça, que signifie votre carte? Dans ces cas-là le rôti se biffe.

—Il n'y a pas de rosbif don plus monsieur.

—Si vous n'avez rien, pourquoi met-tre sur votre carte: Trois plats au choix?

—Eh bien? oui, au choix du restaurateur.

Un radical à tous crins se présente l'autre jour à la mairie afin de retirer l'acte de naissance de son fils. L'employé le lui remet et le prie de signer.

Ah! je vais vous dire, répond le radical, c'est je ne sais pas écrire.

Eh bien, alors, reprend l'employé, faites une croix.

Une croix! mes opinions politiques me le défendent.

G... qui vient de se marier, est un homme sans usage. Il a épousé une demoiselle fort laide, mais très-spirituelle.

Le jour des noces, G... crut lui dire une chose agréable en l'assurant que "toute laide qu'elle était" il l'aimerait autant qu'une jolie femme.

—Et moi, riposte la dame, tout bête que vous êtes, je vous aimerais autant que si vous aviez beaucoup d'esprit.

Deux petites filles se promènent dans la campagne.

Au milieu d'un pré paissent deux vaches, une blanche et une noire.

"Tiens, dit l'une des deux petites à sa camarade, tu vois ces deux vaches?"

"Tiens, dit l'une des deux petites à sa camarade, tu vois ces deux vaches?"

—Oui.

—Eh bien, c'est la vache blanche qui donne le lait et la noire qui donne le café!

La scène se passe dans le comté de Salisbury.

Une pauvre vieille femme se présente chez le commissaire de la marine pour avoir des nouvelles de son fils, engagé sur les vaisseaux de l'État depuis deux ans.

—John Ravenhill? dit le commissaire en mettant ses lunettes et en feuilletant quelques papiers.

—Ah! mon Dieu s'écria la pauvre femme, et elle tomba à demi morte sur le plancher.

Mais ne vous effrayez donc pas comme cela, dit le commissaire; ce que je vous dis là c'est entre nous; dans quelques jours on vous donnera la nouvelle officielle avec des ménagements.

Deux jeunes gens se promènent dans les galeries de peinture.

—J'en ai assez, dit l'un, je meurs de faim.

—Moi aussi. Allons-nous casser une crouté?

Un gardien, nouvellement promu à la surveillance des salles du palais de l'Industrie, se précipite entre les deux amis et s'écrie avec colère:

—Si vous avez le malheur de toucher à un seul de ces tableaux, je vous conquis au poste.

Un monsieur. — Garçon, vos doigts laissent une empreinte grise sur les bords de l'assiette. Quand on a les mains sales.....

—Vous appelez ça des mains sales? interrompit le garçon; c'est la sueur; —si le chef vous montrait les siennes, que diriez-vous donc!

Lorsque nous apercevons que vous perdez de l'argent, prenez un associé, c'est ce que font tous les hommes d'affaires.

Une dame, très décolletée, laissant voir d'assez laides épaules, descendait l'escalier de l'opéra, suivie d'une robe promenant une traîne longue comme la queue d'une comète.

Un commis a la maladresse de s'embarasser dans cette jupe longue de cinq verges.

La dame lui dit solennellement: —Fichu animal!

—Oh! madame, riposte le commis, voilà un fichu qui serait mieux sur vos épaules que dans votre bouche.

Un proverbe russe. — "Allant à la guerre, fais une prière; allant en mer, fais-en deux; en te mariant, fais-en trois."

Si vous achetez ce qui vous est inutile, vous ne tarderez pas à vendre ce qui vous est nécessaire.

Un rentier disait à son jeune domestique.

— "Pourquoi donc, Athanase, avez vous mis vos bas à l'envers?"

— "Je vas vo dire, moussieu, répondit Athanase, c'est qu'y a des trous de l'aut côté."

Mme. X... qui a des dents si admirables, dit volontiers:

—Si je perdais mes dents, j'en mourrais de chagrin.

C'est pour s'habituer à ce malheur-là qu'elle les ôte tous les soirs.

Un avocat défendait une mauvaise cause.

On le gourmandait de n'en accepter que de pareilles.

—Monsieur, répondit-il, j'en ai tant perdu de bonnes que je ne sais plus lesquelles prendre.

Un mot d'enfant terrible:

—Mais, mon cher enfant, disait un maître d'école, comment se fait-il que tu ne fasses aucun progrès dans la lecture? A ton âge, moi je lisais couramment à première vue.

C'est que, sans doute, vous avez eu un meilleur maître que moi répondit l'enfant.

On cause devant bébé de la triste situation des orphelins.

Bébé prend un air tout contrit: —Ah! oui, fait-il en se mêlant de la conversation, c'est bien dur pour un petit enfant de venir au monde quand son père et sa mère sont morts!

X. aborde un ami sur le boulevard:

Ah! mon cher, vous voyez devant vous un homme désespéré.

—Que vous est-il donc arrivé? —Ne m'en parlez pas. J'entre tout à l'heure dans un restaurant; je déjeune, et au moment de payer, je m'aperçois que je n'ai pas un sou sur moi. Jugez de mon trouble; je n'étais pas connu dans l'établissement.

—Oh! mais, dit l'ami, c'est ce qui vous a sauvé.

Monsieur, je voudrais bien savoir quand vous me payerez, demandait à Talleyrand un de ses créanciers.

—Vous êtes un drôle bien curieux! répondit le prince.

On assure que les réponses suivantes ont été faites récemment par des aspirants au brevet d'institutrice.

— "Mademoiselle, qu'entend-on par la population flottante d'une ville."

—Monsieur, c'est....c'est...la population qui vit sur l'eau, dans les barques, les barges, les bateaux.

A un autre examen: Pourriez-vous me dire, mademoiselle, ce que c'est qu'une olympiade?

La jeune fille hésite, se trouble. Une amie compatissante lui souffle de sa banquette:

—C'est une espace de quatre ans.

C'est "une espèce de cadran," monsieur, s'écria avec impétuosité la jeune personne.

Dans la campagne dernière, un zouave du 3e régiment avait été fait prisonnier par les Prussiens; on l'introduisit dans Berlin, et comme il avait beaucoup gelé ce jour-là, il rencontre une glissade et tomba en plein sur l'endroit où le dos perd son nom.

Un officier prussien lui dit en riant:

—Ah! dame! mon cher, le pays de Berlin est fier; il ne supporte pas facilement l'étranger.

—Tout fier qu'il est, répliqua notre zouave, ça ne l'empêche pas d'avoir baissé le fond de mon pantalon.

Un joli mot du "Domino":

Monsieur toussa beaucoup. Madame, qui le quorelle sans cesse, rencontre une amie et lui fait part des craintes qui lui inspire cette toux opiniâtre.

—Ah! ma chère, ajouta-t-elle, je vais faire venir un médecin; car, si je perdais mon mari, je crois que je deviendrais folle.

—De qui?

Un avocat et un médecin se disputaient sur la préséance; ils s'en rapportèrent à la décision d'un philosophe, qui adjuges la pas à l'avocat, en disant: "Il faut que le larron passe devant le bourreau."

Savez-vous, disait un rusé villageois à son maire, pourquoi votre maison ressemble à l'Arche de Noé? C'est parce qu'il y a toutes sortes de bêtes dedans.

Un Provençal et un Normand défendaient la supériorité, l'un du beurre, l'autre de l'huile; ils avaient épuisé tout ce qu'on peut dire en faveur de l'un et de l'autre, et les auditeurs ne pouvaient encore se prononcer, lorsque le Provençal dit ou Normand:

—Essayez donc de sacrer un roi avec du beurre.

Le beurre fut enfoncé, et la victoire resta à l'huile.

Un brave cuirassier alla trouver Horace Vernet, le priant de lui faire son portrait en pied pour s'envoyer au pays; mais il désirait savoir auparavant ce que cela lui coûterait. "Combien veux-tu y mettre?" demanda Horace. —Trente sous!

—Ca va! En quelques coups de crayon il eut bien vite terminé, une charmante esquisse du guerrier, que celui-ci emporta triomphant, en disant toutefois à un camarade qui l'attendait à la porte:

"J'ai eu bien tort de ne pas marchander; il me l'aurait peut-être laissé pour vingt sous."

Gascon. —X... est le plus charmant garçon du monde, mais il est menteur!

Ses amis le plaisantent quelque fois sur ce défaut.

—Moi, dit-il pour les désarmer, je vous assure que je ne mens pas; j'exagère.

Il y a toujours un petit fond de vrai dans mes récits. Ainsi quand je dis que j'ai été à Montréal, eh bien! j'ai été aux Trois-Rivières!

A la police correctionnelle. —Le président. —Accusé, avez-vous quelque chose à ajouter à votre défense?

L'accusé. —Ah! mon Dieu, non, monsieur le président, faites pour moi comme pour vous!

Bon domestique. —Jean-Baptiste vient annoncer à sa bourgeoise qu'il va quitter la maison.

—Vous auriez pu, au moins, m'avertir plus tôt, dit madame.

Jean-Baptiste froidement:

—Madame comprendra que je ne pouvais pas la prévenir avant d'avoir une autre place.... et je ne l'ai eue que ce matin!

FETE DE LA CONFEDERATION.

Personne ne peut s'empêcher de prendre un verre de jour-là. La place la plus populaire est sans contredit celle de M. Théotime Lanotot, No. 652 rue Ste. Catherine. Le Canard va se mouiller la lurette ce jour-là.

Les amateurs du noble jeu de billard n'oublieront pas de visiter la spacieuse salle de billard de M. Alphonse Mercier, au restaurant de M. E. Fortin, coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel.

LA GRANDE EXCURSION. Nous avons le plaisir d'annoncer à nos amis que la troisième excursion annuelle du "Canard" à Québec, aura lieu le 2 Août prochain. Nous donnerons des détails du programme la semaine prochaine.

Le magnifique vapeur "Canada" est nolisé pour la circonstance.

Lorsque les lecteurs du "Canard" iront à Trois-Rivières, ils ne doivent pas oublier que le plus bel hôtel de l'endroit est celui de Jos. Riendeau, ci-devant de l'Hôtel du Canada à Montréal. Cet établissement est le plus aristocratique de l'endroit et ses prix sont très-modérés. Le nom seul de Riendeau suffit pour populariser dans la classe des voyageurs le nouvel Hôtel, qui était autrefois celui de l'Armer.

N'oubliez pas que le meilleur tonique seul qui soit sorti victorieux dans l'analyse des plus célèbres chimistes de Montréal, est le Vin de Quinine de Campbell. C'est le seul véritable. Il est préparé avec un sherry de première qualité. Les médecins le recommandent aux dyspeptiques et aux convalescents. En vente partout. Méfiez-vous des imitations.

La place par excellence, à Montréal, pour les épicerie est sans contredit celle de Cha. Meunier, coin des rues Vitre et St. Dominique. Là vous êtes accueillis et servis avec politesse. Sa devise est de contenter tout le monde, et à bon marché. Faites-lui une visite et vous recevrez pleine et entière satisfaction.

DEMANDEZ LE BAUME MÉDICINAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre Choléra, la Diarrhée, Dysenterie, Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Mal de Gorge, Coliques, Crampes, Vents d'Estomac, Maladies nerveuses, Douleurs internes et externes, et infailible dans les plaies.

A vendre partout. Dépôt principal, No. 126 rue Amhe Montréal.

Explication du Rébus No. 75:

Les richesses diminuent à mesure que les plaisirs augmentent.

PROBLEME.

Une échelle qui a 82 pieds de long est posée sur la gouttière d'une maison à une élévation de 58 pieds. Quelle distance y a-t-il entre le bas de la maison et le bas de l'échelle?

MAISON NATIONALE!!

Nous invitons le public à visiter le nouveau lot de Coatings, Draps et Tweeds que Messieurs

MATHIEU & GAGNON,

Viennent d'acheter aux enchères. Nous attirons aussi votre attention sur une nouvelle ligne

D'ETOFFES a ROBES

Achétée bien audessous de la valeur, et sur des Jobs de Cotons, Indiennes en Coupons, et de Parasols endommagés.

Le Coton à tricoter Blanc et de Couleur se vend 7 cents et demi le peloton, ce que vous payez 10 cents partout.

Enfin tout est réduit tout est meilleur marché que jamais.

MATHIEU ET GAGNON,

105, Notre Dame 105.